

E. Parfy

Wissenschaftstheoretische Grundlagen der Psychotherapie

Zusammenfassung Nachdem man nunmehr in der Wissenschaftstheorie die Theoriebildung als Konstruktion begreift, welche als Einheit von Methode und Gegenstand auf keine absoluten Kriterien der Wahrheitsentsprechung rekurieren kann, entsteht auch für den Bereich der Psychotherapie der Bedarf nach einem neuen Selbstverständnis der psychotherapeutischen Landschaft. Im Vorfeld dazu schlagen wir vor, die Trias von Klient-Therapeut-Theorie unter dem Aspekt des Kontextwechsels zu betrachten, um die impliziten Setzungen und methodischen Grenzen von therapeutischen Theorien und Techniken einer Reflexion zugänglich zu machen.

Schlüsselwörter: Psychotherapie, Grundlagenforschung, Wissenschaftstheorie.

Scientific theory of psychotherapy

Abstract As increasingly in scientific theory the postulation of theory is conceived of as a structure which as a comprehensive whole of methodology and objectivity cannot correspond to any absolute criteria of reality, so also in the field of psychotherapy the need has come about for a new self-awareness. We would first of all recommend that the triad of patient, therapist and theory be observed as a change of context, so that the implicit suppositions and methodological limitations of therapeutic theory and practice can be thoughtfully reconsidered.

Keywords: Psychotherapy-research, scientific theory.

Bases épistémologiques de la psychothérapies

Résumé Le fait que la psychothérapie acquiert de plus en plus de pertinence pour la société a inspiré ces dernières années un nombre accru d'efforts visant à mieux cerner le phénomène des changements résultant d'une thérapie. La nouvelle loi autrichienne sur la psychothérapie gère les différentes stratégies thérapeutiques en homologant les écoles qui peuvent démontrer le caractère scientifique de leur théorie et de leur méthode d'évaluation. Pourtant, compte tenu de l'évolution actuelle des théories de la science il n'est plus possible de soutenir que le fait de qualifier un domaine de "scientifique" implique forcément que ce qu'il énonce a validité globale – comme on l'assume en général.

C'est Herrmann (1976) qui a fourni le point de référence le plus évident entre épistémologie et psychothérapie: il a adapté à la psychologie l'approche de Stegmüller (cf. 1986) connue sous le titre de "non-statement-view". Au centre de cette approche se situe un renoncement à un critère absolu de vérité. Les hypothèses théoriques fondamentales sont considérées indépendamment de la manière dont elles peuvent être appliquées; c'est le chercheur qui décide de les maintenir ou pas. Il est à assumer qu'une approche scientifique de type constructif doit permettre de clarifier les rapports entre la théorie et son objet. A Vienne, Wallner (1992a, b, c) postule que lorsqu'on développe une théo-

rie scientifique, on crée un tout fermé, constitué par la méthode spécifique choisie, et une conceptualisation concomitante de l'objet de recherche. Il faut débattre des composantes de cette unité méthode-objet indépendamment de la manière dont elle peut être appliquée.

Nous allons tenter de transférer cette perception de la science à notre discipline. Partons du principe que chaque scientifique et chaque thérapeute est socialisé dans un milieu culturel spécifique, qu'il apprend à appliquer des stratégies intellectuelles spécifiques lorsqu'il est confronté à des problèmes et qu'au début, il le fait de manière non-réfléchie dans le domaine de recherche qui l'intéresse. Puis, dans le quotidien de son travail, il réagit de manière de plus en plus différenciée aux questions posées, il développe des structures méthodiques de plus en plus raffinées et il élabore des théories capables d'organiser les données acquises par une application critique dans le cadre de rapports de causalité aussi homogènes que possible. Dans ce sens, chaque école de psychothérapie se réfère à sa propre manière traditionnelle d'élaborer une théorie. Les théories sont le produit de la méthode d'observation utilisée mais aussi des modifications permanentes dues à l'intégration continue et indispensable des données acquises par l'observation.

Si nous considérons les théories psychothérapeutiques de ce point de vue épistémologique, il nous semble indispensable de réfléchir à leurs composantes spécifiques. En effet, on peut déduire des indications claires sur les limites posées à l'application et à la validité d'une théorie en examinant ses particularités structurales. Pour expliquer ses conditions immanentes on peut utiliser la procédure du changement de contexte développée par Wallner (1992a, b, c) sous le titre de 'Verfremdung'. Il s'agit de détacher les structures théoriques du contexte qui les a produites pour les placer dans un contexte différent – les discordances qui apparaissent alors permettent de mettre en évidence les équations implicites à la première application de la théorie.

Dans la situation thérapeutique concrète, nous pouvons assumer que les relations abstraites acquises au moment de l'élaboration de la théorie ont bien été sorties de leur contexte d'origine. S'il est vrai que le thérapeute se réfère à des théories présentes en arrière-plan, les structures qui s'élaborent lorsqu'il agit concrètement sont en rapport avec le contexte des problèmes soulevés par le client et doivent correspondre aux besoins de l'interaction client-thérapeute. Il arrive très souvent que les particularités et les limites des théories et des méthodes apparaissent alors et servent de base à une réflexion sur les équations qui leur sont inhérentes. Un exemple simple: lors de la confrontation accompagnant le traitement d'un trouble obsessionnel par le biais d'une thérapie du comportement, même le non-spécialiste en psychanalyse est à même de percevoir le contenu symbolique du symptôme; par contre, nous nous rendons compte des limites de la structure théorique à partir du moment où la notion d'inconscient est incluse dans le système théorique de la psychanalyse.

On peut appliquer la même procédure directement aux théories à comparer. Il s'agirait alors de détacher une partie de la théorie de son contexte d'origine et de l'intégrer à un niveau opérationnel au contexte d'une autre théorie, dans une position équivalente du point de vue de sa signification. En un mot, il s'agit d'effectuer un changement de contexte. Encore un exemple concret: nous isolons l'unité fonctionnelle que constituent en psychanalyse la pulsion, le refoulement des pulsions et le symptôme névrotique et plaçons ce mécanisme dans le contexte du concept d'angoisse élaboré par la thérapie du comportement. Quelques caractéristiques inhérentes à la construction des deux

théories apparaissent alors immédiatement, à condition bien sûr que nous évitions de demeurer au niveau du débat concernant la recherche de la vérité. Pour ne mentionner qu'un aspect, nous nous rendons compte que la pulsion est l'une des hypothèses centrales de la psychanalyse mais qu'on n'en a pas besoin ou qu'on n'en tient pas compte au moment de construire une théorie. Par conséquent, il serait intéressant de cerner le schéma énergétique implicite à la notion de pulsion et de débattre des conséquences de cette approche pour la spécificité de l'élaboration d'une théorie psychanalytique. Nous aurions alors effectué un pas décisif, loin d'une simple opposition entre écoles de thérapie et vers un discours plus complet sur les caractéristiques du contenu de leurs théories.

Enfin, il est également possible de percevoir l'interaction du thérapeute avec son client du point de vue d'un changement de contexte. Le client se trouve d'abord dans une situation existentielle lui causant des difficultés qu'il a peine à saisir. Il quitte le contexte problématique de sa situation existentielle pour se rendre dans celui du setting thérapeutique. En cours de thérapie, le client commence à formuler ses problèmes en terme des structures que le thérapeute lui communique soit explicitement, soit par son attitude. La situation problématique peu claire dans laquelle il se trouvait est progressivement réinterprétée, les interventions du thérapeute accompagnant ce processus. Le client formule ses problèmes en utilisant la terminologie du setting thérapeutique dans lequel il se trouve; il est à même d'en cerner les causes et donc d'y réfléchir. Le processus au cours duquel des hypothèses implicites sont progressivement cernées peut être examiné ici aussi sous l'angle d'un changement de contexte.

L'approche que nous proposons permet d'appliquer à la triade client-thérapeute-théorie une matrice convenant à toutes les séquences impliquées; cette matrice est indépendante de la constellation unique école de thérapie – personnalité du thérapeute – problème du client et peut offrir de nombreuses bases à la réflexion qui doit suivre. Sans devoir nous engager dans la lutte menée par les différentes écoles pour prétendre à une meilleure vérité, nous pouvons compléter de nouveaux aspects la réflexion qui a lieu dans la société sur la valeur globale de l'instrument psychothérapie. Ajoutons qu'il nous paraît indispensable d'utiliser un discours beaucoup mieux différencié pour faire justice à toute la diversité des théories de la thérapie.

Der gesellschaftlich immer relevanter werdende Bereich der Psychotherapie führt in den letzten Jahren zu vermehrten Bemühungen, das Phänomen therapeutisch geleiteter Veränderungen greifbarer zu machen. Das in Österreich neu geschaffene Psychotherapiegesetz verwaltet die unterschiedlichen therapeutischen Strategien in Form von Zulassung jener Schulen, welche auf Wissenschaftlichkeit ihrer Theoriebildung und Evaluation verweisen können (361. Bundesgesetz, 1990). Die in der Öffentlichkeit vorherrschende Vorstellung von Wissenschaft ist zumeist mit dem Bild einer Institution

verbunden, welche in der Lage ist, verbindliche Aussagen über die Tatsachen eines Fachbereiches zu treffen. Allein im Bereich der Psychotherapie scheint dieser Anspruch bei weitem überhöht. Wenn wir die wissenschaftlichen Grundlagen der Psychotherapie untersuchen wollen, ergibt sich zunächst der erstaunliche Umstand, daß kein einheitliches Forum und keine universelle Methodologie aufzufinden ist. Eine Vielzahl von Schulen erhalten sich in privatwirtschaftlicher Weise und vertreten ihre Konzepte in konkurrierender Art. Allerdings beobachten wir den Trend, the-

rapeutische Theorienbildung unter die Obhut einer klinischen Psychologie zu stellen, welche sich auf ausgefeilte statistische Prüfverfahren versteht (Grawe et al., 1994). Die solcherart gewonnenen Untersuchungen können das Prädikat „wissenschaftlich“ sowohl vor einer strikt naturwissenschaftlich verstandenen Medizin als auch in sozialwissenschaftlich orientierten Gremien vertreten. Dabei wird jedoch stillschweigend die Einheit einer psychologischen Forschung vorausgesetzt und zum Garant für Psychotherapie benutzt. Bei genauerer Betrachtung der aktuellen Wissenschaftsentwicklung in der Psychologie müssen wir aber diesen Anspruch zurücknehmen.

Die in der akademischen Psychologie auffindbare Zersplitterung von Forschungsbereichen und die deshalb fehlende Integration von Forschungsergebnissen wird in oft dramatischer Form nicht nur von Kritikern des Faches, sondern auch von den führenden Denkern thematisiert (Herrmann, 1976; Herzog, 1984; Kriz et al., 1987; Breuer, 1991). Dieser Mißstand bildet offenbar den Anlaß zur vermehrten Auseinandersetzung mit den verschiedensten Erklärungsmodellen der Wissenschaftstheorie (Groeben und Westmayer, 1975). Die herkömmliche positivistische Wissenschaftsauffassung, welche Beobachtungsdaten als theorieunabhängig erachtet und sich zum Ziel gesetzt hat, auf diesem Fundament aufbauend eine einheitliche und allgemeinverbindliche theoretische Darstellungsform zu erarbeiten, ist stillschweigend noch Grundlage der meisten Arbeiten. Aber nachdem selbst die sogenannten strengen Naturwissenschaften die Hoffnung auf eine universale Methodologie aufgegeben haben, erscheint diese Voraussetzung erst recht für die Psychologie als revisionsbedürftig, welche schließlich eine Vielfalt von teils kontroversiell auftretenden Forschungsmethoden beherbergt (Breuer, 1991). Einen Ausweg bietet der Verzicht auf jene klassische Forderung nach der Einheit des Wissens und die Ersetzung durch das Kriterium des Funktionierens. Solcherart würden wir die Psychologie als Wissenschaft aufgeben und sie auf die Optimierung von – in unserem Fall – therapeutischen Techniken reduzieren (Grawe et al., 1994). Jede darüber hinausgehende Reflexion der zugrunde liegenden Theorien wäre dann unnötig und würde wohl auch nicht mehr finanziert werden. Weitere Ansätze entdecken wir in der Bemühung um qualitativ beschreibende Methoden unter oftmals strikter Ablehnung von statistischen Verfahren (Groeben, 1988; Bergold und Flick, 1987) oder in dem resignativen Versuch, nur die bisher entstandenen Arbeiten in ihrem Gehalt zu rekonstruieren, um sie dadurch verständlicher zu machen – eine etwas einseitige Anlehnung an das strukturalistische Programm Stegmüllers (Westermann, 1987; vgl. Stegmüller, 1986). Ein weiterer Zugang zum wissenschaftlichen Handeln ist mit dem Begriff des Konstruktivismus verknüpft (Peschl, 1991). Der Aufbau wissenschaftlicher Theorien wird hierbei als ein Erzeugen von in sich geschlossenen Einheiten von Methode und Gegenstand begriffen, deren Setzungen unabhängig vom Erfolg in der Anwendung zu diskutieren sind (Wallner, 1992a,b,c). Da wir gerade im Bereich der Psychotherapie den Diskurs über die Implikationen des therapeutischen Tuns in Hinblick auf die jeweils vorausgesetzte Theorie für unverzichtbar halten,

werden wir im Folgenden versuchen, die unter dem Begriff des Konstruktivismus entstehende Wissenschaftsauffassung auf unser Fachgebiet zu übertragen.

Gehen wir zunächst davon aus, daß jeder Wissenschaftler und auch jeder Therapeut in einem für ihn spezifischen kulturellen Milieu sozialisiert wird, bestimmte gedankliche Strategien im Umgang mit Problemen erlernt und diese vorerst unreflektiert als Herangehensweise an seinen Forschungsschwerpunkt verwendet. Die tägliche Arbeit besteht in der Folge darin, auf Fragestellungen immer differenzierter zu reagieren, immer feinere methodische Strukturen zu entwickeln und Theoriegebäude zu schaffen, welche die bei prüfender Anwendung gewonnenen Daten in möglichst homogenen Kausalzusammenhängen organisieren können. Üblicherwise sprechen wir von einer „Erklärung der Fakten“. Wir vergessen dabei aber, daß über ein absolutes So-Sein unseres Untersuchungsgegenstandes prinzipiell keine Aussagen getroffen werden können. Vielmehr können wir nur feststellen, daß innerhalb der von uns gewählten methodischen Struktur ganz bestimmte Kausalitäten relevant werden. Wenn wir aber bei der Betrachtung einer Kausalstruktur meinen, diese würde bereits in universaler Weise den untersuchten Gegenstand repräsentieren, so ignorieren wir dabei deren spezifische Abhängigkeit von der exklusiv zum Einsatz gekommenen Methode. Dieser Fehler führt erst zu Schwierigkeiten, sobald wir mit völlig anders gearteten Darstellungen unseres Gegenstandes konfrontiert sind, welche unter Umständen diametral gegenläufige Schlüsse zulassen. Derartige Verunsicherungen führen zumeist zu rigorosen Abgrenzungskämpfen und zur dogmatischen Verherrlichung der dem eigenen Denken nächstehenden Methodik. Dieser Zustand scheint unserer Ansicht nach für die in Schulen zersplitterte Landschaft der Psychotherapie ganz besonders zu gelten. Der Ausweg aus jenem Dilemma liegt aber mit Sicherheit nur in der Bewußtmachung des erwähnten Fehlers und in der Rückführung des Methodenkanons auf die von uns vorgeschlagene grundsätzliche erkenntnistheoretische Ebene. Versuchen wir nun diesen Gedanken in der Analyse des psychotherapeutischen Tuns umzusetzen.

Jede psychotherapeutische Schule bezieht sich also zuvorderst auf eine Tradition der Theoriebildung. Die Theorien sind ein Produkt der spezifischen Beobachtungsmethode und des Umstandes, daß alle durch die Beobachtung gewonnenen Daten unter permanenter Änderung der Theorie integriert werden mußten. Wir stehen folglich bei der Analyse einer psychotherapeutischen Denkweise einem in sich geschlossenen Gebäude gegenüber, welches jeweils charakteristische Handlungskonsequenzen generiert. Dieser oftmals als „Anwendung einer Theorie“ mißverständene Vorgang scheint für uns einer eingehenderen Betrachtung würdig. Wir meinen, daß die bei der Theoriebildung gewonnenen abstrakten Relationen in der konkreten Therapiesituation ihrem Entstehungskontext entrissen werden und einem für die weitere wissenschaftstheoretische Reflexion bedeutungsvollen Kontextwechsel unterzogen werden. In der individuellen therapeutischen Situation bedient sich der Therapeut einer Bezugnahme auf die im gedanklichen Hintergrund präsenten

Theorien. Die dabei im aktuellen Handeln erschaffenen Strukturen bewegen sich aber im Kontext des vom Klienten thematisierten Problembereiches und müssen den augenblicklichen Anforderungen der Klient-Therapeut-Interaktion genügen. Dabei treten nur allzu oft die Eigenheiten und Grenzen von Theorien und Methoden zutage und bilden einen Hauptansatzpunkt zur Reflexion der inhärenten Setzungen. Ein konkretes und bewußt einfaches Beispiel: Wenn bei der verhaltenstherapeutischen Konfrontationsbehandlung einer Zwangsstörung der symbolische Gehalt des Symptoms selbst dem psychoanalytischen Laien augenfällig wird, so erkennen wir die Begrenzung der lerntheoretischen Struktur dort, wo im Theoriensystem der Psychoanalyse das Konstrukt des Unbewußten eingeführt wird. Der erfolgte Kontextwechsel bietet also die Chance, die ansonsten nicht explizierbaren Strukturen einer Theorie der Reflexion zugänglich zu machen – ein zentraler Gedanke, welcher in der unseren Überlegungen zugrundeliegenden und von Wallner vorgeschlagenen Methode der „Verfremdung“ berücksichtigt wird (Wallner, 1992a, b, c). Wir verstehen die Bedeutung dieses Umstandes erst, wenn wir uns auf die eingangs getroffene Feststellung rückbesinnen, daß keine der vorhandenen Theorien die endgültig wahre Darstellung der ursprünglich diffusen zwischenmenschlichen Beziehungen für sich beanspruchen kann. Daraus folgt aber, daß wir zur Aufrechterhaltung eines rationalen Diskurses über die spezifischen Charakteristiken von Theorien möglichst viele Ansatzpunkte benötigen, um letztlich zu wertenden Vergleichen zu gelangen. Wir können dann die gegenüber inhaltlichen Qualitäten blinde Effizienzprüfung durch einen Reflexionsprozeß ersetzen, welcher die im Kontextwechsel hervorgetretenen Konturen einer Wertung in Hinblick auf die gesellschaftlichen Konsequenzen unterziehen kann.

Das selbe Verfahren zur Erkenntnisgewinnung läßt sich auch an den zu vergleichenden Theorien direkt anwenden. Dabei würden wir einen Teil eines Theoriegebäudes aus dem ursprünglichen Kontext entnehmen und ihn in einer bedeutungsähnlichen Position eines anderen Theoriegebäudes operational einsetzen, also einen Kontextwechsel vollziehen. Wieder ein konkretes Beispiel: Wir isolieren die in der Psychoanalyse auffindbare funktionale Einheit von Trieb, Triebverdrängung und neurotischem Symptom und setzen diesen Mechanismus in das verhaltenstherapeutische Lernkonzept von Angst ein. Wenn wir an diesem ohnedies schon oftmals forcierten Vergleich den Streit um Wahrheitsfindung beiseite lassen, dann enthüllen sich sofort einige Konstruktionseigenheiten der beteiligten Theorien. Wir sehen, um nur einen exemplarischen Punkt zu nennen, den Trieb als eine zentrale Setzung der Psychoanalyse, welcher in der Konstruktion der Lerntheorie entweder nicht berücksichtigt oder nicht benötigt wird. Unsere Folgerung besteht aber nicht gleich darin, der Verhaltenstherapie eine Vernachlässigung zentraler Naturwahrheiten vorzuwerfen. Vielmehr wären wir an einer Herausarbeitung des energetischen Schemas im Triebkonstrukt interessiert und an einer Diskussion, welche die Konsequenzen für die Eigenart psychoanalytischer Theoriebildung darzustel-

len in der Lage wäre. Damit hätten wir einen Schritt weg von der krassen Konterkarierung der Therapieschulen hin zu einer Anreicherung des Diskurses über inhaltliche Charakteristiken gemacht – und zwar unter Verzicht der von uns kritisierten Verkürzung auf ein bloßes Funktionskriterium, welches meist mit einem Meßmethodendogmatismus einher geht.

Letztlich können wir auch die Interaktion des Therapeuten mit dem Klienten nach dem Muster des Kontextwechsels begreifen. Der Klient befindet sich zunächst in einer Lebenssituation, welche für ihn in undurchsichtiger Weise zu Schwierigkeiten führte. Der verspürte Leidensdruck bewegt ihn dazu, mit meist undeutlichen Hoffnungen professionelle Hilfe aufzusuchen. Er begibt sich aus dem problemgeladenen Kontext seiner Lebensverhältnisse an einen Ort, der für ihn einen durch und durch anders gearteten Kontext repräsentiert. Im Verlauf der Therapie beginnt der Klient seine Probleme in den vom Therapeuten explizit zur Verfügung gestellten oder durch seine Haltung indirekt vermittelten Strukturen darzustellen. Seine vorerst diffuse Notlage erfährt allmählich eine Umdeutung, welche durch die Aktionen des Therapeuten geleitet wird. Dieser bezieht sich – wir erinnern uns – auf die ihm nahestehenden Theorien und prägt mit den daraus erwachsenden Handlungskonsequenzen den vom Klienten erlebbaren therapeutischen Kontext. Wie schon in den vorhergehenden Abschnitten verdeutlicht, läßt sich nun das Phänomen therapeutischer Veränderung ebenfalls am Prinzip des Kontextwechsels festmachen. Der Klient bringt seine Probleme zum Ausdruck und kann in der Terminologie des jeweiligen therapeutischen Settings die Bedingungen eingrenzen und daher der Reflexion zugänglich machen. Der Prozeß des sukzessiven Herausarbeitens von impliziten Setzungen ist auch hier für das Verfahren des Kontextwechsels signifikant.

Was ist nun der Gewinn dieses Verfahrens? Wir können damit die Trias Klient-Therapeut-Theorie mit einer für alle beteiligten Sequenzen gleichermaßen verwendbaren Struktur durchziehen, welche zunächst unabhängig von der einmaligen Konstellation Therapieschule-Therapeutenpersönlichkeit-Klientenproblem beliebig viele Ansatzpunkte für eine nachfolgende Reflexion liefern kann. Ohne auf einen Konkurrenzkampf einzelner Schulen um die bessere Wahrheit eingehen zu müssen, können gesellschaftliche Überlegungen zur allgemeinen Einschätzung des immer bedeutenderen Instrumentes Psychotherapie mit Aspekten angereichert werden. Ein wesentlich differenzierterer Diskurs scheint uns nötig, um dem vielfältigen therapeutischen Theoriengut gerechter zu werden. Erst nach sorgfältiger Gewichtung der für unsere Kultur als bedeutsam erachteten Grundzüge können wir eine durchdachte Politik im Sektor der Psychotherapie vertreten und sozialwirtschaftlich relevante Entscheidungen verantwortungsvoll treffen.

Literatur

- Bergold J, Flick U (1987) Ein-Sichten. Zugänge zur Sicht des Subjekts mittels qualitativer Forschung. DGVT, Tübingen
 Breuer F (1991) Wissenschaftstheorie für Psychologen. Aschendorff, Münster

- Grawe K, Donati R, Bernauer F (1994) Psychotherapie im Wandel. Von der Konfession zur Profession. Hogrefe, Göttingen
- Groebe N (1988) Handeln, Tun, Verhalten als Einheiten einer verstehend-erklärenden Psychologie. Francke, Tübingen
- Groebe N, Westmayer H (1975) Kriterien psychologischer Forschung. Juventa, München
- Herrmann T (1976) Die Psychologie und ihre Forschungsprogramme. Hogrefe, Göttingen
- Herzog W (1984) Modell und Theorie in der Psychologie. Hogrefe, Göttingen
- Kriz J, Lück H, Heidbrink H (1987) Wissenschafts- und Erkenntnistheorie. Lecke und Budrich, Opladen
- Perschl M (1991) Formen des Konstruktivismus in Diskussion. WUV, Wien
- Stegmüller W (1986) Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und analytischen Philosophie. Bd 2: Theorie und Erfahrung. Teilbd 3: Die Entwicklung des neuen Strukturalismus seit 1973. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Wallner F (1992a) Acht Vorlesungen über den Konstruktiven Realismus. WUV, Wien
- Wallner F (1992b) Konstruktion der Realität. WUV, Wien
- Wallner F (1992c) Wissenschaft in Reflexion. Braumüller, Wien
- Westermann R (1987) Strukturalistische Theorienkonzeption und empirische Forschung in der Psychologie. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo

Korrespondenz: Mag. Erwin Parfy, Hadikgasse 178/8, A-1140 Wien, Österreich.

Mag. Erwin Parfy, klin. Psychologe und Psychotherapeut i. A., geb. 1964 in Wien, studierte Psychologie, Wissenschaftstheorie und Kunstgeschichte; Therapieausbildung bei der ÖGVT; er arbeitet in der Justizanstalt Göllersdorf mit Rechtsbrechern, welche als geistig abnorm verurteilt wurden; das Interesse an allen psychotherapeutischen Schulen, verknüpft mit seinem Zugang aus dem Bereich der Wissenschaftstheorie, führte den Autor zum Arbeitskreis „Grundlagenforschung“ des Österr. Forschungsinstitutes für Psychotherapie; eine dem Thema der vorliegenden Arbeit entsprechende Dissertation wird am Institut für Wissenschaftstheorie betreut.